

Bonnemaison, J., Cambrézy, L. et Quinty-Bourgeois, L., eds (1999) *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière?* Tome 1, Paris et Montréal, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Cultures »), 315 p. (ISBN 2-89005-677-5)

Anne Trépanier

Volume 44, numéro 121, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022884ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022884ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

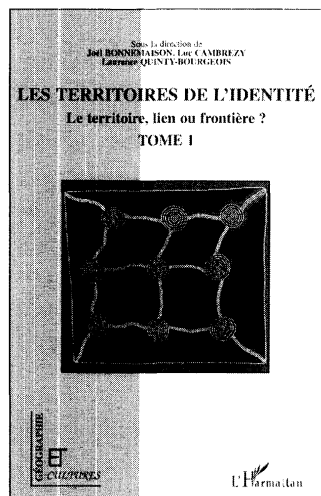
Trépanier, A. (2000). Compte rendu de [Bonnemaison, J., Cambrézy, L. et Quinty-Bourgeois, L., eds (1999) *Les territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière?* Tome 1, Paris et Montréal, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Cultures »), 315 p. (ISBN 2-89005-677-5)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 44(121), 90–91. <https://doi.org/10.7202/022884ar>

volonté du gouvernement fédéral de créer une nation canadienne, une citoyenneté unique et uniforme. Par contre, les sources de dislocation sont multiples... et font partie de la réalité canadienne ». Au chapitre de la consommation de la culture, les auteurs observent les comportements opposés des anglophones et des francophones vis-à-vis des productions dites « nationales », ainsi que le très faible coefficient d'échanges entre les deux « solitudes culturelles ». Les impératifs technologiques et la menace toujours présente de l'invasion américaine dictent largement la formulation de la politique canadienne des communications et de la culture.

Résultat d'une « réflexion collective sur la société canadienne », cet ouvrage, par le caractère inédit des chapitres et par la compétence des collaborateurs, est certainement un excellent manuel d'introduction aux études canadiennes. Ainsi que le souligne André Lapiere dans l'avant-propos, ce livre pourra également intéresser le public et les « canadianistes dispersés dans le monde entier ». Nous lui souhaitons bonne carrière, car il invite à une utile réflexion sur le paradoxe canadien de la continuité en dépit, ou peut-être justement à cause, des tendances à la dislocation. Rien ne force cependant le lecteur à adhérer à toutes les explications proposées pour justifier la perpétuelle réinvention du pays.

Fernand Grenier
Sainte-Croix-de-Lotbinière

BONNEMAISON Joël, CAMBREZY Luc et QUINTY-BOURGEOIS, Laurence, éds (1999) *Les Territoires de l'identité. Le territoire, lien ou frontière?* Tome 1, Paris et Montréal, L'Harmattan (Coll. « Géographie et Cultures »), 315 p. (ISBN 2-89005-677-5)



Cet ouvrage de la série « Fondements de la géographie culturelle » présente une première tranche des contributions au colloque international « Le territoire, lien ou frontière? » tenu conjointement par l'Université de Paris IV et l'ORSTOM, en octobre 1995. La seconde tranche des articles retenus viendra dans le deuxième tome des actes du colloque intitulé « La nation et le territoire ». Centré sur la problématique du territoire comme référent identitaire, il est essentiellement question, dans ce premier tome, des différentes facettes du processus de constitution du sentiment d'appartenance au territoire, qu'il soit balisé ou non par des frontières nationales.

Les directeurs de l'ouvrage sont membres actifs de l'ORSTOM; Joël Bonnemaïson, spécialiste des régions de l'océan Indien et de l'Océanie, y était directeur de recherches jusqu'à son récent décès; Luc Cambrezy, mexicaniste et membre du Centre d'Études Africaines, est aussi directeur de recherches à

l'ORSTOM; Laurence Quinty-Bourgeois, géographe, y est pour sa part ingénieure d'études au laboratoire de cartographie appliquée.

Le premier chapitre donne la parole aux chercheurs qui s'intéressent à la géographie intimiste, c'est-à-dire aux enjeux relatifs au territoire comme appropriation culturelle. On remarquera la part d'esthétique dans ces articles, conférant aux territoires de l'identité le titre de « paysage » identitaire. C'est ainsi que Catherine Benoît présente les « jardins créoles » de la Guadeloupe comme des « géosymboles » de la communauté d'esclaves caraïbéens; Edmond Bernus affirme pour sa part qu'aucun paradoxe n'existe entre le nomadisme et le territoire, en montrant que la tente est « le plus petit et le plus intime » des territoires des pasteurs nomades que sont les Touaregs.

Le deuxième chapitre porte sur les discours identitaires liés au territoire. Les contributions font appel à des territoires vécus, perçus, quittés ou façonnés par l'imaginaire ou par une réappropriation en évitant le cas des États-nations souverains. Les enjeux en présence sont ceux de la reconnaissance, de l'expression et de la définition de l'identité par le territoire. À titre d'exemple, mentionnons l'apport conceptuel de Michèle Baussant qui qualifie le travail de réappropriation de l'identité territoriale des Français d'Algérie rapatriés en métropole « d'identité rétrospective » au moyen du terme « nostalgérie ». Notons aussi l'article d'Anne Gilbert, de l'Université d'Ottawa, qui s'attaque à la difficile question de l'appartenance des francophones canadiens hors Québec vivant dans un espace de « territorialité [identitaire] mixte ».

Le dernier chapitre de ce premier tome, intitulé « Pratiques et usages du territoire », envisage la territorialité sous l'angle de la mobilité. On s'intéresse ainsi aux différents niveaux de territorialisation, tels la création de frontières et la construction d'itinéraires porteurs d'identité.

Si les vingt-deux textes de ce recueil convergent en concluant sur l'inadéquation des découpages régionaux et des territoires de l'identité, les directeurs de la publication y voient une contribution à la géographie humaine et culturelle, comme une sorte « d'état des lieux de la recherche sur la question du territoire »; elle appelle aussi à une réflexion sur le rôle des frontières : espaces linéaires, liens ou marqueurs de la différence.

Anne Trépanier
Département d'histoire
Université Laval